



CULTURE

# LUCY + JORGE ORTA: LES ARTISTES SECOURISTES DE LA PLANÈTE

Par Marion Moulin

Publié le 03/10 à 18h58 | Modifié le 03/10 à 18h58

***Le duo s'engage dans des projets au long cours sur des enjeux sociaux et environnementaux. A Bruxelles, l'exposition « Vita extremis », offre une rétrospective de leur œuvre poétique et résolument positive.***

Leurs deux prénoms reliés par le signe + ressemblent à une formule. Lucy a rencontré Jorge à Paris en 1991. Elle est une styliste britannique renommée,oureuse du textile. Lui, un artiste argentin qui a vécu sous la dictature. Son œuvre est marquée, déjà, par l'interdisciplinarité, l'expérimental et le collectif. Ensemble, ils créent le studio Orta en 1992.

Les deux artistes s'emparent d'enjeux écologiques (eau, climat, migrations, alimentation, biodiversité) en créant des œuvres esthétiques et symboliques, de nature à alerter.



Lucy+Jorge Orta, OrtaWater-Life Line, 2005-2008, gilet de sauvetage OrtaWater, photographie, sérigraphie, clips, corde, 235 x 60 x 10 cm. *Crédit : Vincent Everarts*

L'installation *Ortawater-Life Line*, 2005-2008 peut ainsi se regarder comme une sculpture, un objet de design fonctionnel et le point d'entrée d'une réflexion sur la problématique de l'eau. Elle constitue une toute petite partie d'un vaste projet, « Ortawater », portant sur la distribution et l'accès à l'eau potable. Ce dispositif comprend notamment des unités industrielles de filtrage de l'eau. Le public a ainsi été invité à boire l'eau purifiée du Grand Canal de Venise, du port de Rotterdam, du canal de l'Ourcq à Paris ou encore celle de Shanghai, réputée parmi les plus polluées. Lucy + Jorge questionnent un bien commun dans le but d'éveiller une éco-conscience. « *Nous avons un rôle majeur à jouer, l'art peut être un vecteur de changement social* », résume Jorge. Eclaireurs, passeurs et précurseurs comme avec leurs travaux dès 1996 sur le gaspillage alimentaire alimentaire (« Food »).

« *Le langage polysémique de l'art permet d'aborder des sujets complexes* », constate Jorge. D'autant plus que les artistes s'expriment à travers un foisonnement de techniques : sculpture, installation, performance, peinture, dessin, photographie, vidéo... dans un insatiable appétit d'expérimentation.



Lucy+Jorge Orta, Cloud – MIU Tricycle, 2011-2014, tricycle chinois, bouteilles d'eau recyclée, papier mâché, résine, peinture époxy, 245 x 225 x 260 cm. Crédit : Vincent Everarts

La série des « Cloud », comme ici *Miu Tricycle*, 2011-2014, reprend les thèmes de la pollution et de l'eau. Des bouteilles d'eau recyclées en plastique sont assemblées sous la forme d'un nuage mu par un tricycle. La fabrication du nuage met en exergue, sous une forme poétique, la préciosité de l'eau et les perturbations liées au changement climatique, tout en évoquant la pollution plastique.

## L'extrême qui révèle

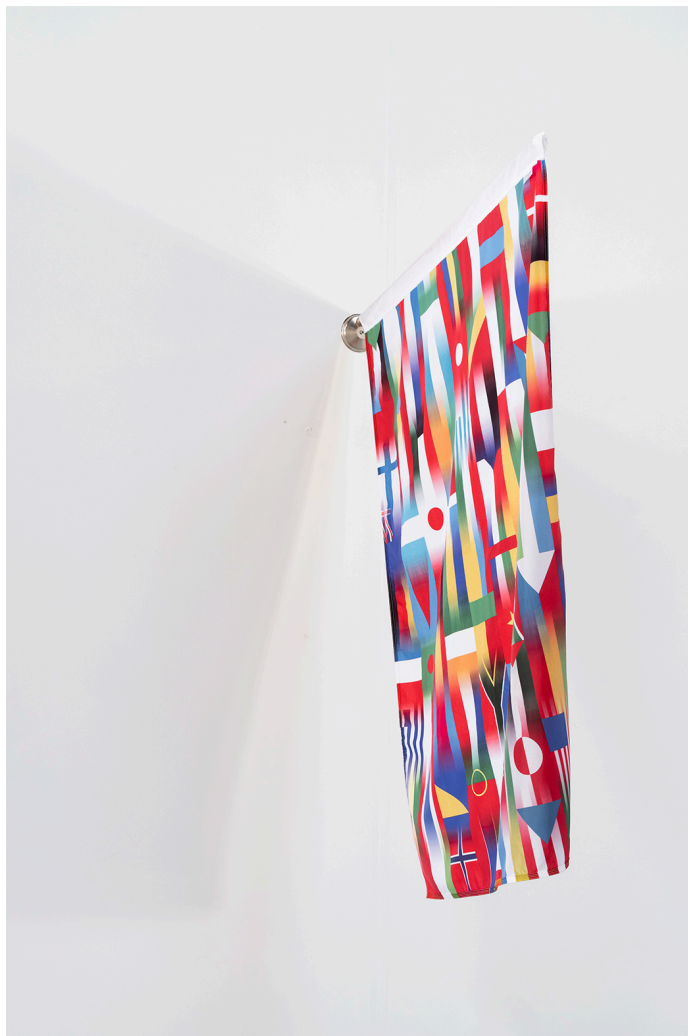
Le duo cosmopolite a l'habitude de développer ses projets sur un temps long. « *Ils s'étalent en moyenne sur vingt ans, c'est important pour gagner en densité conceptuelle et obtenir une participation la plus large possible* », relève Jorge. Au gré des sujets, il s'entoure de chercheurs, biologistes, chimistes, designers, économistes, étudiants ou théoriciens de la cause écologique.

C'est le cas pour le projet « Antarctica » débuté en 2007. Le traité sur l'Antarctique de 1959 en fait un territoire unique, désigné comme « réserve naturelle consacrée à la paix et à la science ». Lors d'expéditions en collaboration avec des

scientifiques et des ONG, les Orta posent un regard utopique, mais bien réel, sur cette terre sans frontières, sans armées. Elle offre une caisse de résonance pour évoquer notamment le thème des migrations climatiques. Ils y installent à plusieurs reprises un village éphémère, l'*Antarctic Village*, composé de dômes-tentes faisant écho à un nomadisme forcé. Ils y plantent le *Drapeau Antarctique*, aux couleurs de toutes les nations et créent le *Passeport universel Antarctique* qui délivre le statut de citoyen du monde (en 2021, 76.000 passeports étaient en circulation). Son receveur obtient des droits mais aussi des obligations de protection environnementale. « *Nous espérons transmettre, à travers les œuvres, une prise de conscience et que chacun prenne ses responsabilités* », explique Lucy.



Lucy+Jorge Orta, Antarctic village – No Borders, journal d'expédition, 2006-2007. Crayon, encre pigment, aquarelle sur papier Fabriano, 56 x 76 cm. *Crédit : Vincent Everarts*



Lucy+Jorge Orta, *Antarctic Village – No Borders, Métisse Flag*, 2007, jet d'encre sur œillets en polyamide. 100 x 150 cm. *Crédit : Vincent Everarts*

La confrontation avec le climat extrême se révèle féconde pour les artistes. Il exalte un sentiment d'urgence, concept-clé et moteur de leurs travaux. Une urgence à dire, informer et agir. Le signe + qui lie leurs deux prénoms ne représente-t-il pas aussi le symbole du secours ? On le retrouve peint sur une caisse de la Croix Rouge dans *Antarctic Village – No Borders, Drop Parachute*, 2007, au milieu d'autres objets métaphoriques tels que gourdes, sangles, récipients métalliques. Les panoplies de survie, kits de secours et gilets de sauvetage sont des motifs récurrents de leurs installations, supports déclencheurs de prise de conscience et prototypes d'un « *design d'urgence, de finalité humanitaire* ».



Lucy+Jorge Orta, Antartic Village – No Borders, Drop Parachute, 2011. Cadre en métal, textiles divers, drapeaux, sérigraphie, sangles, caisse de la Croix Rouge, gourdes d'eau, seaux, ustensiles. *Crédit : Vincent Everarts*

## La beauté cachée

Choisie aussi pour sa puissance symbolique, l'Amazonie est investie dans le projet « Amazonia » en 2010 : « *Pour nous, il s'agit de tout territoire sensible sur la planète, même un désert. C'est le symbole de la fragilité d'un écosystème.* » L'Amazonie offre aussi l'occasion d'aller à la rencontre de la biodiversité là où elle est la plus dense. Au point de ne pas la voir. D'où le parti pris de grossir la taille réelle de ses fleurs et d'exposer, dans une variété de tissus, l'infinie beauté de leurs formes colorées. La sensibilisation passe par l'émerveillement, l'autre moteur de leur créativité.



Lucy+Jorge Orta, Fabulae Florae, 2022, textiles divers, technique mixte sur toile.  
 Certificat Perpetual Amazonia, 225 x 225 x 4 cm, 70 x 70 x 8 cm chaque, 9 éléments.  
 Crédit : Vincent Everarts

Le dessin d'insectes sur un œuf en porcelaine (moulage d'après un spécimen, l'oiseau éléphant *Æpyornis*) introduit tout en délicatesse les thèmes du cycle de la vie et de la disparition des espèces. « *Un arbre amazonien possède 150 espèces de fourmis et chacune joue un rôle précis* », s'extasie Jorge. « *Bien souvent, argumente-t-il, nous ne sommes pas véritablement conscients du drame que la déforestation peut engendrer. Ces œuvres tentent de le montrer.* »



Amazonia : *Æpyornis* (Euf d'oiseau éléphant, Madagascar) », 2010 Moulage de fossile en porcelaine royale de Limoges, dessins émail et platine, pièce unique 32 x 22 x 15 cm.  
 Crédit : Lucy + Jorge Orta, ADAGP Paris, 2022

Avec l'achat d'un dessin ou d'une sculpture de la série « Amazonia », est délivré un « Certificat de propriété morale ». Il correspond à un titre foncier symbolique (1 mètre carré) sur un hectare de terre dans la forêt amazonienne, qui a été divisé en 10.000 sous-parcelles.

Dans la « formule » Orta, le + exprime aussi le lien entre citoyens. La dimension participative y est essentielle. « *Ensemble, on peut modifier les comportements. L'autre est capable d'enclencher un processus* », assure Lucy, qui a traduit visuellement cette idée de corps collectif et interdépendant dans son projet « Nexus ». Le couple d'artistes ne se contente pas de vouloir toucher plastiquement, mais il connecte son public, par des actions concrètes, aux réalités du quotidien. La solidarité, l'entraide, la coopération sont au cœur de leur dispositif. Leurs réflexions sur le bien commun, sur nos manières de vivre, sont incitatives, elles ouvrent des voies réparatrices. De ce point de vue, « *leur travail est peut-être plus éthique que politique* », comme le souligne le critique d'art Paul Ardenne.

## « **Le monde va mieux** »

Le choix d'un langage poétique à la beauté plastique les singularise quand nombre d'artistes exposent le spectacle de la destruction des écosystèmes. Il faut plutôt chercher du côté des installations de l'artiste américaine Jenny Kendler ou des machines volantes de l'Argentin Tomas Saraceno pour trouver une parenté.

Nulle agressivité ni ironie dans l'expression des Orta. Ce qui frappe en pénétrant le bel espace de la Patinoire Royale\*, à Bruxelles : la franche gaieté des couleurs, un sentiment de vitalité à l'image de l'optimisme des artistes. « *Nous vivons la meilleure période de l'humanité. Globalement, le monde va mieux* », entonne Jorge. Il existe chez les deux artistes la conviction profonde que le changement est possible. Leur art porteur de solutions et d'utopies, se veut catalyseur. Il s'appuie avec lucidité sur des réalités sociales et environnementales préoccupantes, et nous invite à un activisme éclairé et concret.

« *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.* » La phrase d'Hölderlin qu'affectionnait Edgar Morin invite à espérer, comme nous y convie, par tous les moyens artistiques, le couple Orta. Elle résout aussi le paradoxe que l'on peut ressentir devant leurs œuvres, où les sujets graves et anxiogènes sont parés des couleurs de l'optimisme. Finalement, le signe + entre les deux prénoms signifie « positif ».

*\* La galerie Valérie Bach se tient dans l'espace d'une des plus anciennes patinoires de Belgique. Son toit mêlant bois et fer est inspiré des œuvres du maître de l'Art nouveau Victor Horta.*



*Exposition « Vita extremis » de Lucy + Jorge Orta,  
commissariat d'Alice Audouin, jusqu'au 27 novembre à la  
Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach, 15, rue Veydt, 1060  
Bruxelles. [prvbgallery.com](http://prvbgallery.com)*

[studio-orta.com](http://studio-orta.com)